

L'état de l'âme dans lequel se trouve l'artiste au moment où son imagination est en jeu et où il réalise ses conceptions est ce qu'on a coutume d'appeler *inspiration*.

La première question qui s'élève au sujet de l'inspiration est celle de son origine. Les opinions les plus opposées ont été émises sur ce point.

D'abord, comme le génie, en général, résulte de l'étroite union de deux éléments, l'un qui relève de l'esprit, l'autre qui appartient à la nature, on a cru aussi que l'inspiration pouvait être produite principalement par l'excitation sensible ; mais elle n'est pas un simple effet de la chaleur du sang. Le champagne ne donne pas encore la poésie ; le meilleur génie peut aller respirer l'air frais du matin et la brise du soir, étendu mollement sur un gazon verdoyant, sans qu'il sente pour cela le moins du monde une douce inspiration s'insinuer dans son âme.

D'un autre côté, l'inspiration se laisse encore moins évoquer par la réflexion. Celui qui se propose d'avance d'être inspiré pour faire un poème, peindre un tableau ou composer une mélodie, sans porter déjà en lui-même le principe d'une excitation vivante, et qui est obligé alors de chercher ça et là un sujet dont le besoin seul détermine le choix, malgré tout le talent possible, ne sera jamais capable d'enfanter une belle conception et de produire un ouvrage d'art solide et durable. Ce n'est ni l'excitation purement sensible, ni la volonté et le propos délibéré qui procurent l'inspiration. Employer de tels moyens prouve seulement qu'aucun véritable intérêt n'est venu s'emparer de l'âme et de l'imagination de l'artiste. Si au contraire le penchant qui la sollicite à produire est d'une nature légitime, c'est qu'alors l'intérêt dont nous parlons s'est déjà préalablement porté sur un objet déterminé, sur une idée particulière, et s'y est fixé d'avance.

La vraie inspiration s'allume donc sur un sujet déterminé que l'imagination saisit pour l'exprimer sous une forme artistique, et elle constitue la situation même de l'artiste pendant le travail combiné de la pensée et de l'exécution matérielle ; car l'inspiration est également nécessaire pour ces deux sortes d'activités.

Ici s'élève la question de savoir de quelle manière un sujet doit s'offrir à l'esprit de l'artiste pour pouvoir exciter en lui l'inspiration. Sur ce point encore les avis sont différents. D'un côté, en effet, on entend souvent demander que l'artiste sache puiser son sujet en lui-même. Sans doute il peut en être ainsi lorsque le poète, par exemple, « chante

comme l'oiseau qui habite sur la branche. » Ici la seule disposition de son âme à la joie lui fournit à l'intérieur un motif et une matière ; car le sentiment du bonheur et de la gaieté, pour jouir de lui-même, a besoin de se manifester au dehors. Aussi « le chant qui s'échappe spontanément de la poitrine est le prix du chant, sa riche récompense. » D'un autre côté, cependant, les plus grands ouvrages d'art ont été composés à l'occasion d'une circonstance tout à fait extérieure. Ainsi, la plupart des odes de Pindare ont été commandées. Il en est de même des édifices et des tableaux. Maintes et maintes fois le but et le sujet ont été fournis à l'artiste, qui a dû ensuite s'inspirer comme il a pu. Il y a plus : on entend souvent les artistes se plaindre de ce qu'ils manquent de sujets à traiter. Cette donnée extérieure, dont la rencontre est nécessaire pour la production, joue ici le rôle de l'élément naturel et sensible, qui fait partie du talent et qui doit par conséquent se manifester aussi au commencement de l'inspiration. La position de l'artiste sous ce rapport est celle-ci : de même que son talent relève de la nature, il doit se trouver en rapport avec un sujet donné et trouvé d'avance. Il est alors sollicité par une occasion ou une circonstance extérieure, comme Shakespeare, par exemple, l'a été par des récits populaires, d'anciennes ballades, des nouvelles, des chroniques. Il éprouve le besoin de mettre en œuvre cette matière et d'y déposer l'empreinte de son génie. La cause qui fournit l'occasion de produire peut donc venir entièrement du dehors ; la seule condition importante, c'est que l'artiste soit saisi d'un intérêt réel et vrai, qu'il sente l'objet s'animer dans sa pensée. L'inspiration du génie vient ensuite d'elle-même. Un véritable artiste dont l'âme est vivante trouve dans cette vitalité même mille occasions de déployer son activité et de s'inspirer, occasions sur lesquelles d'autres passent avec indifférence.

Si nous demandons maintenant en quoi consiste l'inspiration artistique en elle-même, elle n'est autre chose que d'être rempli et pénétré du sujet que l'on veut traiter, d'être présent en lui et de ne pouvoir se reposer avant de l'avoir marqué du caractère et revêtu de la forme parfaite qui en fait une œuvre d'art.

Mais si l'artiste doit s'approprier son sujet, se l'identifier, il doit aussi, de son côté, savoir oublier sa propre individualité et ses particularités accidentelles pour s'absorber tout entier en lui, de manière à devenir comme la forme vivante dans laquelle l'idée qui s'est emparée de son imagination s'organise et se développe. Une inspiration dans laquelle

l'individu se pose avec orgueil et se fait valoir comme individu, au lieu d'être simplement l'organe et l'activité vivante de la chose elle-même, est une mauvaise inspiration. Ce point nous conduit à ce qu'on appelle l'objectivité dans les créations artistiques.

Dans le sens ordinaire du terme, on entend, par *objectivité*, la *vérité extérieure* ou le caractère que présente l'ouvrage d'art, lorsque son sujet est conforme à la réalité, telle que nous la trouvons dans la nature, et s'offre ainsi à nous sous des traits qui nous sont connus. Si nous nous contentons d'une pareille objectivité, le véritable artiste sera celui qui saura reproduire la réalité commune. Mais le but de l'art est précisément de dépouiller le fond aussi bien que la forme de ce qu'ils ont d'ordinaire et de prosaïque, de dégager par l'activité créatrice de l'esprit l'élément rationnel des choses, leur essence, pour la représenter dans une image idéale et vraie. Sans doute l'imitation peut être vivante en elle-même et emprunter à cette animation intérieure un grand attrait ; mais si un fond idéal et pur lui manque, elle ne peut produire la véritable beauté dans l'art. L'artiste ne doit donc pas s'attacher à la simple objectivité extérieure, parce qu'elle est vide, qu'il y chercherait en vain l'idée substantielle que doivent renfermer ses œuvres.

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Esthétique*, tome premier (1835, posth.)

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 178 mots en 100 mots $\pm$ 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.